

## **Entretiens avec MM. Etienne WATTIEZ ,Georges PAYEN et Pierre WALLON**

---

Dans le cadre du Concours National de la Résistance, les élèves de troisième des collèges de Wizernes et de la Morinie de Saint-Omer, sous la conduite de Francis Rochas et de Laurent Seillier, leur professeurs, se sont entretenus avec trois résistants de l'Audomarois, Etienne Watiez, Georges Payen et Pierre Wallon.

Etienne Watiez chercha la Résistance dès les débuts de l'occupation en aidant les soldats britanniques cachés dans les marais. En 1943, il entre dans des mouvements organisés, dans le groupe F.T.P. initié par Abel Duthois, et dans l'O.C.M., avec le capitaine Revel. Il échappa aux arrestations qui frappèrent le groupe Duthois en juillet 1943 et l'O.C.M. en janvier 1944. Il fut des FFI et participa au Comité de Libération de Saint-Omer.

C'est autour du café du Bléquin que s'est articulée l'activité résistante de Pierre Wallon. Son père, Clovis, fusillé en 1944, et sa mère, furent de l'organisation mise sur pied par François Havet, notaire à Lumbres, et par Henri Dacquembronne, instituteur à Bléquin. Pierre Wallon fut de ce fait des nombreuses activités de ce groupe (récupération des pilotes abattus, renseignements) dans la cadre de Pat O'Leary, de l'O.C.M., de Cohors-Asturies. Il fut arrêté lors de la grande rafle du 30 décembre 1943, suite aux investigations d'agents de l'Abwehr III F de Lille.

Georges Payen, jeune instituteur à l'époque, fut également du groupe Havet-Dacquembronne. Il put échapper à la rafle de décembre 1943 et poursuivre, après maintes péripéties, l'action résistante au mouvement Libé-Nord. A la Libération, il commandait le détachement F.F.I. de Nielles-les-Bléquin qui organisa la récupération des Allemands en déroute.

### **Quels âges aviez-vous à l'invasion ? :**

**EW.-** : J'avais 23 ans.

**GP.-** : J'avais 19 ans.

**PW.-** : J'avais 17 ans 1/2.

### **Quelles communes habitiez-vous ?**

**EW.-** : J'habitais Longuenesse.

**GP.-** : J'habitais Bléquin.

**PW.-** : J'habitais Lumbres.

### **Travaillez-vous à cette époque ?**

**PW.-** : Oui, j'étais électromécanicien dans une cartonnerie. Mon patron était lui-même résistant, faisant des photos pour de fausses cartes d'identité. C'était Alexandre Canoën.

### **Pourquoi êtes-vous entrés dans la Résistance ?**

**EW.-** : Je me suis d'abord occupé de récupérer des soldats anglais restés dans la région après la défaite. C'était l'un de mes premiers pas dans la Résistance. L'école m'avait aussi appris à aimer notre pays.

**GP.-** : Vaste sujet ! Mon père avait été prisonnier. Il a pleuré à l'annonce de l'armistice par Pétain. A chaque réunion de famille avec mon père et mes oncles, c'étaient des récits de la guerre 14-18. Mon instituteur nous avait enseigné le patriotisme, la République. Le milieu ambiant m'amenait donc à détester la dictature, Hitler et les Allemands. A l'invasion, j'ai essayé comme beaucoup d'autres de rejoindre le Loir et Cher, mais nous avons été bloqué à Abbeville. Je me suis retrouvé à Boulogne sur Mer, et déjà, là, j'ai aidé des soldats anglais à s'enfuir. Quand je suis revenu au village, j'ai appris l'appel du 18 juin du général de Gaulle. Je me suis senti mobilisé. Mon ancien instituteur, Monsieur Dacquembronne me demanda quelques services à partir de 1941. Avec lui, j'entrai dans la Résistance sans vraiment en avoir conscience. On inscrivait des V sur les murs, on distribuait des tracts, on sabotait des motocyclettes allemandes... En décembre 1943, Monsieur Dacquembronne fut arrêté. Quant à moi, j'aurais dû partir en Allemagne dans le cadre du STO. Je repris contact plus tard avec Monsieur Deneuille. J'ai accompagné un aviateur américain à Saint Omer : John Blango. Je l'ai remis à un autre agent de la Résistance. A la libération j'étais responsable d'un secteur. Nous avions pour mission de faire prisonniers des soldats allemands isolés. Nous avons retourné les panneaux indicateurs. Quand les canadiens sont arrivés, le terrain était "nettoyé". Notre groupe avait fait 35 prisonniers. Seuls, trois d'entre eux essayèrent de résister. Ensuite j'ai participé à l'encerclement de la poche de Dunkerque avec les FFI.

**PW.-** : En 1940, nous avons récupéré quelques soldats anglais, nous les transmettions à d'autres qui les évacuaient. C'est ainsi que la Résistance a commencé pour ma famille.

### **A quel réseau apparteniez-vous ?**

**GP.-** : Durant toute la guerre, je n'ai jamais su à quel réseau j'appartenais. Je ne l'ai appris que bien plus tard. A la libération, je faisais partie de Libération Nord

**PW.-** : Au début, les réseaux, on ne s'en occupait pas. Ce n'est qu'à la fin de la guerre que nous avons découvert les noms de réseaux comme OCM ou la Voix du Nord. En fait, pour des raisons de sécurité, nous ne connaissions que quelques personnes.

### **Combien d'hommes vos réseaux comptaient-ils ?**

**EW.-** : Je n'en savais rien. Je parlais très peu par prudence. Les réunions du groupe n'ont eu lieu que trois mois avant la libération. Auparavant, on ne communiquait que par boîtes aux lettres. Même ma femme ignorait mon action.

**Y-avait-il beaucoup de jeunes dans votre groupe ?**

PW.- : Non, j'étais un des plus jeunes. Il y avait d'anciens militaires comme Dacquembronne de Bléquin, ou Havet de Lumbres qui était notaire.

**Y-avait-il des filles dans ce réseau ?**

PW.- : Il y avait des femmes, des filles peut-être. Je me souviens d'une fille de 15 ans qui faisait agent de liaison. C'était la fille de Monsieur Caux, le pâtissier.

**Etre jeune dans la Résistance, était-ce un avantage ?**

PW: Oui, il y avait moins de méfiance de la part de l'occupant. On passait plutôt inaperçu.

**Vos réseaux avaient-ils un lieu de rencontre ?**

EW.-: Seulement 3 mois avant la libération, à Saint Omer chez un dentiste.

**Quelles étaient en général les missions de vos groupes ?**

EW.- : Essentiellement du renseignement : mouvements de troupes, terrains d'aviation avec les frères Camus, les constructions allemandes...

PW.- : Renseignements militaires sur la présence des régiments allemands dans la région, récupérer et cacher des pilotes alliés abattus.

\*

**Avez-vous eu des camarades arrêtés, fusillés ?**

EW.- : Oui, mon chef de groupe et onze autres camarades. Je les ai retrouvés en 1944 à Arras : 12 corps à identifier dans une tranchée. Ils avaient été fusillés. Je me souviens de M. Chevalier, de M. Revel.

GP.- :Oui, je pense à Monsieur Dacquembronne, à Jean Fauviaux, à Pierre Deneuille.

**Quelles étaient vos principales missions ?**

EG.- :Il fallait trouver des faux papiers pour les réfractaires, de fausses cartes d'alimentation pour nourrir les aviateurs anglais cachés.

PW.- : Moi, j'étais agent de liaison. Je regroupais des renseignements sur Théroouanne, Herbelles, Inghem, Acquin.

**Comment faisiez-vous ?**

**PW.-** : Je récupérais les renseignements auprès d'agents locaux. Je récupérais également des cartes d'alimentation (pain, viande pour les réfractaires au STO et les aviateurs cachés).

**Comment vous procuriez-vous ces cartes ?**

**PW.-** : Nous étions en contact avec les maires. Les greffiers de mairie nous aidaient comme à Acquin, Lumbres, Wavrans. Ils étaient solidaires.

**Avez-vous connu des collaborateurs ?**

**DG.-** : Oui, ils n'ont pas dénoncé mais ils l'ont fait par peur ou par conviction personnelle. Je n' en ai dénoncé aucun. Les collaborateurs qui ont provoqué l'arrestation de résistants sont des "salops". Ils méritaient d'être fusillés.

**Connaissez-vous le groupe Fillerin de Renty ?**

**PW.-** : Oui, nous étions en contact avec lui pour la récupération des pilotes. D'ailleurs mon père a été condamné à mort et fusillé en 1944 pour avoir conduit un pilote chez Fillerin à Renty. Ma maison était le centre, le point de rencontre du groupe.

**Avez-vous eu peur au moment de leur arrestation, cela vous a-t-il donné envie de tout arrêter ?**

**EW.-** : Oui, j'ai cessé toute activité pendant 3 mois. J'ai brûlé tous les papiers "dangereux" cachés dans une cabane de jardin.

**GP.-** : Pendant trois jours, oui. J'avais les jambes en "coton".

**Avez-vous eu une fois très peur ?**

**GP.-** : Oui, peu de temps avant la libération, durant un transport d'armes, je me suis trouvé face à face avec un officier allemand et son ordonnance. Ils nous appelèrent "terroristes". Ils voulaient nous emmener dans le centre de Zoteux. Heureusement, un avion anglais à basse altitude, arriva vers nous. Les allemands plongèrent dans le fossé et nous, nous sautâmes sur nos bicyclettes et descendîmes la côte à "tombeau ouvert". Les armes étaient toujours dans les tissus enroulés autour de nos cadres de vélo.

**PW.-** : Non, quand on est très jeune, on ne pense pas au danger. Je n'ai jamais pensé que je pouvais être pris ou condamné à mort. Peut-être était-ce de l'inconscience ? J'agissais ainsi à cause des privations, pour la liberté, on n'aimait pas les allemands.

**Aviez-vous peur d'être dénoncé ?**

**EW.-** : Oui, mes camarades fusillés l'ont été.

**GP.-** : Oui mais en fait, il y en eut très peu. Les gens du village se doutaient de notre action. A l'arrivée des allemands 80 % des français étaient pour Pétain mais il ne dénoncèrent pas les résistants du village dans les années qui suivirent.

**Avez-vous été arrêté ?**

**PW.-** : Oui le 30 décembre 1943. Mes parents ont été arrêtés au café ; moi sur mon lieu de travail. On a été pris par le contre-espionnage. A Lumbres nous avons été arrêtés à 27, 7 ou 8 seulement ont survécu.

**Vous avez connu les camps de concentration. Pouvez-vous nous parler de votre vie au camp ?**

**PW.-** : C'était une vie "monotone". Le réveil était à 4 heures du matin. Il y avait l'appel à 5 heures. On était 50 000 détenus. On partait vers 6 heures au travail jusqu'à 6 heures du soir. Une autre équipe travaillait de 6 heures du soir à 6 heures du matin. En rentrant il y avait un autre appel. S'il y avait eu des sabotages. On pendait les hommes devant tout le monde. Un jour la corde a cassé, le SS. achevé le pendu d'une balle dans la tête. Pour le repas, on avait du café et 200 grammes de pain par jour.

**Dans quel camp étiez-vous ?**

**PW.-** : J'étais dans le camp de Sachsenhausen à 32 Km de Berlin. Nous travaillions pour l'armée allemande : récupération de métaux, fabrication de lampes de TSF. Dans chaque lampe, il y avait 50 à 60 pièces à assembler.

**Aviez-vous des impératifs de rentabilité ?**

**PW.-** : Oui mais on faisait le minimum pour être tranquille. Au lieu de fabriquer 10 pièces à l'heure, on en faisait 3.

**Dans quelles circonstances avez-vous été libéré ?**

**PW.-** : Nous l'avons été après une longue marche. Le 20 avril 1945, 17 heures on a évacué le camp. Nous avons parcouru 17 km. Le lendemain on a fait 51 km. Le 23 avril 37 km, le 24 avril 11 km. On a touché 3 pommes de terre crues. Pour se désaltérer : un petit caillou dans la bouche et la rosée du matin. Le 27 avril on a touché 10 grammes de boudin et une cuillère de blé cassé. On a fait 20 km. Le 30 avril on a fait 15 km, le 1er mai 22 km. Nous n'avions toujours pas à boire. On s'est arrêté le 2 mai après 20 km. On était logé à la "belle étoile". Le 4 mai les sentinelles abattent deux déportés. A 8 h 30, nos gardiens s'enfuient. A 9 h 30 les Russes arrivaient. Nous étions partis 500 ; il restait 230 survivants. J'ai appris le 9 mai que la guerre était finie. Tous ceux qui n'avaient pas su suivre le groupe avaient été abattus d'une balle dans la nuque. On avait fait plus de 250 km à pieds. Je suis rentré le 22 mai à Lille.

**Avez-vous connu la torture ?**

**PW.-** : Oui, avant le camp, j'avais connu plusieurs prisons. J'ai été frappé avec des tuyaux en caoutchouc pendant plus de 2 heures. Quand je rentrais dans ma cellule je ne pouvais plus ni m'asseoir ni me coucher. J'ai connu également le supplice de la "baignoire".

**Pendant ces longs mois de prison ou de camp aviez-vous des nouvelles de vos parents ?**

**PW.-** : Non. J'ai revu une fois ma mère à Cologne. Je ne savais pas que mon père avait été fusillé à Fresnes.

**Quelles étaient les relations entre les prisonniers au camp ?**

**PW.-** : Cela dépendait des nationalités. Elles y étaient presque toutes représentées. Le plus dur c'était avec les Polonais.

**Y-a-t-il eu des suicides dans le camp ?**

**PW.-** : Oui, il y eut des meurtres également. C'étaient souvent des représailles après dénonciations.

**Y avait-il possibilité d'évasion ?**

**PW.-** : C'était presque impossible. Il y avait 3 réseaux de fils électriques à 500 volts, 15 mètres de barbelés, le chemin de ronde, les miradors avec mitrailleuses. Et puis on n'avait pas la force d'aller bien loin.

**Étiez-vous payé de votre travail ?**

**PW.-** : Oui on touchait des sous de camp : 1 mark ou 1 demi-mark. Ces papiers de camp ne valaient rien du tout. Il n'y avait rien à acheter.

**N'y avait-il que des Résistants dans le camp ?**

**PW.-** : Non il y avait de tout : criminels, droit commun, homosexuels...

**Y avait-il un jour de repos dans la semaine ?**

**PW.-** : Seulement le dimanche après-midi pour sa toilette, sa lessive. Même à Noël, on travaillait.

**Combien étiez-vous par baraquement ?**

**PW.-** : Environ 600 ; on aurait dû être 200. On couchait à 4 par lit, 2 dans un sens, 2 dans l'autre. C'était un lit de 3 étages. Ceux qui tombaient malades, souvent on ne les revoyait plus.

**De quoi avez-vous le plus souffert dans ce camp ?**

**PW.-** : Du manque de confiance. C'est dur. Plus dur que la faim. On ne pouvait pas se confier. On craignait d'être trahi, et puis sur 600 il n'y avait que 3 ou 4 français.

**Avez-vous souffert du froid ?**

**PW.-** : Oui ! Avec le costume rayé, on déblayait parfois de la neige alors qu'il faisait moins 35 degrés.

**Combien pesiez-vous encore à la libération du camp ?**

**PW.-** : Je pesais encore 43 kg au lieu de 70. Par la suite j'ai eu des problèmes d'estomac, de circulation.

**Vos actions ont-elles entraîné des représailles sur la population et qu'en pensait-elle ?**

**EW.-** : Non, elles étaient ignorées par l'occupation ou alors ce sont les résistants qui étaient arrêtés.

**GP.-** : C'est difficile. Pas de bien en général. Les gens disaient : "ils n'ont qu'à rester tranquille ! Ils vont nous faire fusiller!". A cette période, il y avait aussi beaucoup de prisonniers, et les gens avaient peur que nos actions les empêchent d'être libérés".

**Avez-vous distribué des tracts et comment les distribuait-on ?**

**EW.-** : Oui, j'en ai même écrit. J'incitais les gens à la Résistance. Nous n'avions pas de journaux clandestins.

**GP.-** : On les mettait sous les portes. On les portait le soir, où même dans la journée. Nous n'en avions pas beaucoup.

**Quelles précautions preniez-vous pour porter des renseignements ?**

**GP.-** : Je les mettais dans mes chaussettes. J'en donnais beaucoup oralement. Je n'ai porté une arme qu'à la libération. J'avais une fausse carte d'identité au nom de Jacques Bernard.

**Ou'avez-vous ressenti à l'annonce du débarquement ?**

**GP.-** : Une grande joie. J'étais également surpris car on l'attendait plus sur Boulogne sur Mer, comme le pensaient aussi les allemands.

**Que pensez-vous des hommes entrés dans la Résistance seulement à la libération ?**

**EW.-** : Je vais vous raconter une anecdote.

Je faisais parti du comité de Libération qui siégeait à Saint Omer. On me remit 50 cartes de résistants. Je regardai les cartes. Dans les cinq premiers noms, il y avait 3 "collaborateurs"!

**GP.-** : Ils ont au moins le mérite de l'avoir fait. Ils n'avaient pas toujours les qualités morales et bien sûr il y eut des bavures, des vengeances personnelles, trop de femmes tondues.

**Quel fait vous a le plus marqué durant cette période ?**

**EW.-** : Ce fut l'identification des 12 corps à la citadelle d'Arras en 1944. Il fallait prévenir les veuves, les enfants. Ce fut très pénible.

**Qui était le capitaine Revel ?**

**EW.-** : Il était chef comptable de la sucrerie. Il fut contacté par Arras pour mettre en place le premier réseau de renseignements : OCM-BOA. Avec lui, je centralisais tous les renseignements. J'étais assis en face de lui dans le même bureau. C'était un idéaliste, un vrai patriote. Il a été arrêté à son travail. J'ai identifié son corps à la citadelle d'Arras. La pension de la veuve n'est intervenue qu'en 1950.

**Avez-vous quelque chose à ajouter ?**

**DG.-** : Oui, je me réjouis que des jeunes comme vous s'intéressent encore à cette période. Il ne faut pas oublier. La Démocratie est une belle chose.